

symphonies du souvenir, qui ont toujours passé pour les chefs d'œuvre du lyrisme français: le *Lac* de Lamartine, la *Tristesse d'Olympio* de Victor Hugo et le *Souvenir* d'A. de Musset. Mais au lieu de faire porter notre étude comme on l'a fait jusqu'ici, sur la composition de ces trois pièces, sur la diversité de leurs séductions poétiques, de leur orchestration musicale, de leur ardeur et de leur mouvement lyriques, tout notre effort tendra à démêler la place que les trois poètes ont faite, chacun, aux deux éléments essentiels de leurs souvenirs, aux deux thèmes qui prêtent le plus à la rêverie, au vague et au mystère, c'est-à-dire au lyrisme, et qui sont le plus capables d'affecter la sensibilité: La Femme et la Nature.

La femme tient peu de place dans *Tristesse d'Olympio*. Il n'y a rien là qui surprenne. En général, Victor Hugo, quoique assez sensible aux charmes de la femme, comme le prouvent plusieurs aventures fameuses, n'a guère connu l'amour proprement dit, l'amour-sentiment. Son inspiration poétique, du moins, n'en a reçu aucun

Musset prend les deux poètes à partie, lorsqu'il s'écrie avec sa [fougue habituelle :

Que demandent au ciel ces regrets inconstants
 Que vous allez semant sur vos propres ruines,
 A chaque pas du temps?

Je ne veux rien savoir ni si les champs fleurissent,
 Ni ce qu'il adviendra du simulacre humain,
 Ni si ces vastes cieux éclaireront demain
 Ce qu'ils ensevelissent.